

Naufrage du «Puebla» (II)

Un sauvetage in extremis

«Pour savoir prier, il faut avoir été marin»
(Björn Larsson - Long John Silver)

Aussitôt après l'échouement du «Puebla», vers 8 heures, le capitaine Michel fait sonder à l'avant du lougre et trouve une hauteur de 2 mètres d'eau, profondeur qu'il juge suffisante pour mettre le canot à la mer.

Alors que le matelot Louis Delaby et le novice Pierre Roger sont déjà embarqués à bord du canot, Narcisse Michel manque d'être enlevé par une lame, mais les deux hommes le rattrapent in extremis ; le capitaine était accroché par ses vêtements aux bordages du canot et avait perdu connaissance. Après bien des difficultés, un va-et-vient est toutefois établi avec le rivage distant de 40 mètres afin d'évacuer tous les membres de l'équipage. S'engage alors la délicate opération du sauvetage : Edouard Grignard, mousse âgé de 14 ans, et deux matelots s'embarquent dans le canot mais, à mi-parcours, une lame le fait chavirer ; les deux matelots parviennent à gagner le rivage à la nage.

Jugeant de la mauvaise position du mousse, le matelot Havet se jette à l'eau pour le secourir avant de se trouver à son tour désemparé ; il faut donc que le capitaine Michel et un matelot se mettent à l'eau pour sauver les deux malheureux et les ramener sur le rivage. La totalité de l'équipage est cependant évacuée.

Dans cette région de la presqu'île de Gulderbinge-Syssel, les communications par voie de terre sont impraticables, aussi, après quatre heures de marche, l'équipage atteint les habitations de Haverfjord où les matelots exténués et transis sont secourus et réconfortés. Le lendemain, 30 mars, malgré de fortes chutes de neige et un vent violent, le capitaine Michel et son équipage retournent sur les lieux du naufrage ; défoncé en plusieurs endroits et enfoncé dans le sable, le sauvetage du «Puebla» ne peut être envisagé. À marée basse, les matelots parviennent à sauver une partie de leurs effets personnels et rassemblent les quelques vivres qui sont encore à bord. La chambre étant remplie d'eau, Narcisse Michel ne peut sauver que le rôle d'équipage. Pendant une dizaine de jours, l'équipage trouve asile dans une maison de Haverfjord avant que le Consul de France



Collection Œuvres de Mer

en Islande ne lui envoie des chevaux pour gagner la capitale Reykjavik.

Dès lors le capitaine Michel et onze matelots embarquent à bord du paquebot espagnol «Concordia» à destination de Bilbao puis de Bayonne ; les dix autres hommes sont embarqués à bord d'un cargo danois et sont dirigés vers Leith en Écosse pour ensuite rejoindre Dunkerque. Chaque fraction de l'équipage débarque respectivement les 28 et 29 avril 1870 à Dieppe où les matelots sont immédiatement entendus par les autorités maritimes : malgré la difficulté à formuler un avis, le Capitaine de port souligne que Narcisse Michel a déployé tous ses efforts pour éviter le naufrage qu'il conviendrait plutôt d'attribuer au manque de voiles de rechange et à un départ trop précocement de France.

Le Commissaire de l'Inscription Maritime de Dieppe attribue lui aussi la perte du «Puebla» à des circonstances de force majeure et considère que le Maître au cabotage Narcisse Michel a fait tout ce qu'il était possible d'entreprendre pour éviter

la perte du navire ; Narcisse Michel voit sa faculté de commander maintenue par décision du 16 juin 1870.

Le samedi 30 avril 1870, à 8 heures, afin d'accomplir un vœu qu'ils avaient fait au plus fort de la tempête, les matelots se rendent pieds nus à l'église Notre-Dame-des-Grèves du Pollet. En août 1871, le Commissaire de la Marine de Dieppe adresse un courrier à Monsieur Pourpoint Fils lui réclamant la somme de 3 390,46 francs, montant du rapatriement de l'équipage du «Puebla» vers la France.

Ignorant totalement ce qui a pu être sauvé du naufrage et le produit qui en a été tiré, Monsieur Pourpoint Fils rétorque que, dans cette situation, le rapatriement des naufragés reste à la charge du gouvernement. L'affaire du naufrage du «Puebla» ne semble donc pas close et la situation augure encore de longues controverses administratives...

Jérôme Maes

Remerciements à Monsieur Jean-Pierre Mélis.